

BÉLANGER, Réal, *L'impossible défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval », 1983. 368 p. 12,00 \$.

Jean-Guy Genest

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304211ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304211ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, J.-G. (1984). Review of [BÉLANGER, Réal, *L'impossible défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval », 1983. 368 p. 12,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 612–614.  
<https://doi.org/10.7202/304211ar>

BÉLANGER, Réal, *L'impossible défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Coll. «Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval», 1983. 368 p. 12,00\$.

Réal Bélanger, professeur d'histoire à l'Université Laval, vient de publier *L'impossible défi. Albert Sévigny et les conservateurs fédéraux (1902-1918)*. L'auteur retrace la décevante carrière politique d'Albert Sévigny. Celui-ci était né en 1880 dans une famille de condition modeste et nourrissait l'ambition de s'élever dans l'échelle sociale. Jeune avocat, il s'orienta vers la politique et se rangea dans le camp conservateur. Bien servi par ses dons oratoires et son entregent, le jeune politicien semblait promis à un brillant avenir.

En vue de mousser sa carrière, il ne regardait pas toujours aux moyens. Il affichait des «sincérités» successives. Inscrit au parti conservateur, il travaillait à évincer la vieille garde. D'abord conservateur orthodoxe, il en vint à s'allier aux nationalistes de Bourassa, et à se faire élire sous leur bannière en 1911, tout en dénonçant comme eux la législation impérialiste de Laurier. À peine pourvu d'un siège aux Communes, Sévigny reniait les chefs nationalistes et leur programme pour se rallier au premier ministre conservateur, Robert Borden, et appuyer sans vergogne sa législation tout aussi impérialiste que celle de Laurier. Le politicien commettait cette palinodie avec une désinvolture désarmante.

Après avoir dénoncé la marine Laurier en 1911, Sévigny vota la marine Borden, puis approuva l'entrée du Canada en guerre et les mesures qui en découlèrent. Finalement alors que le Québec francophone s'insurgeait contre la conscription, et que la députation francophone, tant conservatrice que libérale, faisait bloc contre cette loi de coercition, Sévigny, jeune ministre sans influence, maintenait son orientation, approuvait la mesure et la défendait aux Communes comme le dernier des impérialistes. Il commettait ainsi un suicide politique, tellement le Québec éprouvait une horreur viscérale en face de cette loi. De fait, Sévigny subissait en 1917 une cuisante défaite après une campagne électorale humiliante, où il lui fut impossible de se faire entendre de ses électeurs qui en vinrent à deux doigts de lui faire un mauvais parti.

Outre l'ascension et la chute d'Albert Sévigny, c'est l'histoire politique des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle canadien et québécois que l'auteur a retracée, en particulier la montée fulgurante du mouvement nationaliste, ses succès à l'élection fédérale de 1911, puis son déclin rapide par suite de la défection presque générale des députés qu'il avait fait élire. L'auteur décrit en même temps l'état du parti conservateur au Québec en ce début de siècle. Il relève ses faiblesses et pointe en particulier les tensions qui régnaient à l'état endémique entre ses dirigeants: le parti conservateur n'avait pas besoin de ses

adversaires pour le détruire, ses dirigeants y voyaient, tant il est vrai que les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre.

Le livre pose en même temps le difficile problème de l'administration d'un pays formé de deux groupes nationaux placés dans une conjoncture où leurs intérêts divergent. C'est alors que les détenteurs du pouvoir doivent faire montre de diplomatie et recourir aux conseils des représentants de ces groupes ethniques. Le premier ministre Borden semble avoir été assez mal conseillé par ses ministres francophones, qui ne faisaient pas le poids. Et Sévigny était, semble-t-il, le moins influent de tous. Aussi Borden les ignorait-il proprement pour consulter Charles Fitzpatrick, juge de la Cour suprême et ancien ministre de Laurier.

Le professeur Bélanger réussit à démêler l'écheveau de ces faits avec beaucoup de métier et malgré un manque de documentation important, soit l'absence d'un fonds Albert Sévigny. Il a par ailleurs utilisé une documentation imposante. Nous nous demandons cependant pourquoi, parmi les journaux dépouillés ou consultés, il n'a pas inclus le quotidien indépendant, *L'Action sociale catholique*, dont le tirage était alors supérieur à celui du *Devoir* et de plusieurs autres journaux qu'il a mis à contribution. De même certains livres, mineurs il est vrai, auraient pu figurer dans sa bibliographie et apporter un éclairage supplémentaire. Tels sont, entre autres, le volume consacré par J.-C. McGee à *Laurier, Lapointe, Saint-Laurent*, et les mémoires politiques du sénateur P.-A. Choquette.

L'auteur a su garder ses distances à l'égard de son héros. Il lui rend justice sans l'aduler, et montre ses faiblesses sans l'accabler. On a l'impression que le personnage est placé dans une perspective juste.

Par ailleurs beaucoup de problèmes abordés ici sont difficiles à résoudre. Comment, par exemple, expliquer, sans être injuste ou téméraire, tel changement d'attitude de Sévigny, telle prise de position à l'encontre des désirs clairement exprimés par ses commettants. L'auteur ne craint pas d'avancer plusieurs hypothèses et d'indiquer la plus plausible.

D'autre part, certaines questions abordées dans ce livre avaient été l'objet d'études antérieures. L'auteur nous y renvoie et c'est heureux. Il nous épargne ainsi des lectures fastidieuses. Le cas échéant, l'auteur critique ses devanciers et rectifie à l'occasion leurs conclusions, après démonstration. Cependant il nous semble que le contenu de certaines notes infrapaginales aurait dû être inséré dans le texte, particulièrement quand elles se présentent sous forme d'explications. Quelques-unes sont très intéressantes et complètent vraiment le texte.

De même, aurait-il été préférable de traduire les citations qui sont en langue anglaise et parfois assez longues. Des lecteurs pourraient être intéressés à ce livre sans se débrouiller très bien avec la langue de Borden et de Meighen. Mais traduire ces citations constitue un travail fastidieux. On comprend l'auteur de ne pas s'y être résigné. Ce faisant, il est assuré de conserver aux textes leur saveur initiale.

Le professeur Bélanger vient d'apporter une contribution de valeur à l'historiographie canadienne et québécoise. Ce sont surtout les historiens anglophones qui ont jusqu'ici oeuvré dans le domaine de l'histoire politique cana-

dienne. Il est heureux que des historiens canadiens-français s'intéressent à ce secteur qu'ils ont jusqu'ici plutôt négligé. Ils y apporteront à coup sûr des nuances que leur dictera leur culture. C'est tout le royaume de Clio qui en bénéficiera.

En fermant ce livre, on peut se demander si Albert Sévigny regrettait, à la fin de sa vie, ses prises de position relatives à la conscription en 1917. On trouve dans les papiers d'Ernest Lapointe une lettre intéressante à ce sujet. En 1939, Sévigny écrivait au bras droit de Mackenzie King, au lendemain de l'entrée du Canada en guerre, et approuvait le geste posé par son correspondant tout en soulignant le fait qu'il serait plus facile de faire accepter la participation à la guerre en 1939 qu'en 1914.

Seconde monture d'une thèse de doctorat, le livre du professeur Bélanger en conserve des traits avantageux, bibliographie, index et abondantes références. Par ailleurs il est écrit dans une langue claire et concise. Il est enrichi de photos et de caricatures bien instructives. En somme une recherche bien menée et présentée avec bonheur.

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi*

JEAN-GUY GENEST